

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 53 (2003)
Heft: 2: Enjeux philosophiques et théologiques de la fiction

Vorwort: Éditorial
Autor: Bühler, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDITORIAL

La fiction n'est pas un thème très fréquemment traité en philosophie, ni en théologie. On pourrait même estimer qu'il n'a rien à faire dans ces domaines, le cantonnant plutôt dans celui des études littéraires, où les récits fictifs sont foison. Mais ce serait limiter artificiellement un sujet dont les implications sont multiples, et notamment philosophiques et théologiques. Que serait la théorie de la connaissance de Platon sans la fiction du mythe de la caverne ? Et que serait la prédication du règne de Dieu de Jésus sans les petits récits fictifs des paraboles ? D'aucuns soupçonneront le fictif d'être déconnecté de la réalité, et donc de se situer du côté de l'illusoire, du trompeur. Et qui cherche l'exac-titude de ce qui s'est véritablement passé (par exemple avec Jésus) se méfiera du fictif comme de l'inauthentique, de ce qui n'est pas historiquement avéré. Mais au plus tard depuis l'herméneutique de la métaphore et du récit chez Paul Ricœur, et même bien avant, nous savons que la part de la fiction dans la constitution de la connaissance et dans l'élaboration de la communication n'est pas négligeable.

Par un heureux concours de circonstances, nous sommes en mesure de publier dans ce numéro une série d'articles s'attachant à ce thème de la fiction. Ils proviennent d'horizons divers et abordent donc le sujet sous des angles différents, tout en se faisant écho les uns aux autres par des recoupements variés.

La première contribution, celle de Lorenzo Bonoli, pose la question de la fiction du point de vue épistémologique, dans le cadre d'une réflexion sur les problèmes que pose la lecture des textes dans les sciences humaines, et tout particulièrement dans l'ethnographie. Pour trouver un mode de lecture permettant au texte ethnographique de déployer toutes ses potentialités cognitives, l'auteur s'inspire des théories de la réception des textes littéraires. Par cet entrecroisement interdisciplinaire se manifeste l'importance du fictif dans la démarche de connaissance de l'ethnographe, que l'auteur formule comme un «pacte de lecture».

L'article de Gérald Hess s'inscrit lui aussi dans une perspective épistémologique, en s'efforçant d'articuler les rapports entre le discours scientifique et le discours philosophique. L'auteur entreprend de marquer cette différence par la distinction entre deux conceptions de la métaphore : une conception extensionnelle et une conception intensionnelle, la première étant plutôt propre à la démarche scientifique et la seconde à la démarche philosophique. L'aspect de la fiction intervient ici de la manière suivante : l'usage de la métaphore dans chaque perspective révèle un type différent de référence à l'objet, la connaissance scientifique s'attachant plutôt de manière étroite à son objet tandis que

la philosophie peut se concevoir comme connaissance sans objet. Mais plutôt que de les opposer l'une à l'autre, l'auteur s'efforce de dégager des deux démarches des interactions fructueuses pour la compréhension du réel et du fictif.

Lorenzo Menoud développe le thème de la fiction en posant la question plus particulière de savoir ce qu'est un personnage de fiction. Son angle d'approche est essentiellement sémantique, le problème fondamental de son propos étant le rapport entre fiction et référence à la réalité. S'inspirant des théories de la référence, appliquées habituellement à la désignation d'êtres réels, il tente de dégager les conditions sémantiques validant l'usage de la notion de référence pour les personnages de fiction, notamment en travaillant sur la façon particulière dont fonctionnent leurs noms. Par ce biais, l'auteur est amené à réfléchir sur diverses difficultés que suscite le personnage de fiction : non seulement sa référentialité particulière, faisant problème pour les théories de la référence, mais aussi l'incomplétude de ses caractéristiques, qui rend caduc l'espoir d'une solution purement descriptiviste. C'est sur cette base que l'auteur s'attache à repenser le problème, en essayant d'établir le catalogue des inférences que l'on peut tirer de ce que le texte raconte du personnage.

Mon article enfin, conçu comme contribution théologique au numéro, travaille lui aussi avec la notion de personnage, comme l'article de Lorenzo Menoud, mais en s'inspirant des mêmes théories de la narration et de la lecture que Lorenzo Bonoli. À partir de reprises littéraires de certains personnages des récits de la Passion du Christ, il s'agit de voir comment ces personnages peuvent devenir pour les lectrices et lecteurs des «offres fictives d'identité narrative». Cette dernière contribution aborde donc le thème de la fiction moins sous l'angle de la connaissance que sous celui de la communication : que se passe-t-il dans le fait d'offrir un personnage fictif comme espace d'identité et quel travail de compréhension de soi cela peut-il susciter chez le lecteur ?

Pour le comité de rédaction :

PIERRE BÜHLER